

# Appel à contributions pour

## *Transbordeur photographie histoire société*

numéro 6, « L'image verticale.

Politiques de la vue aérienne »

L'histoire des vues aériennes est liée au développement des moyens de locomotion aériens qui, depuis le 18<sup>e</sup> siècle, produisent de nouveaux points de vue fixes et mobiles sur la terre. Des premières montgolfières aux drones contemporains, les dispositifs de vision aérienne génèrent une iconographie au croisement de l'expérimentation militaire, scientifique et artistique, qui depuis longtemps nourrit la culture populaire. La production de ces images est foisonnante, tout comme les travaux investiguant cette part de la culture visuelle occidentale. Que ce soit en histoire de la photographie ou en *media studies*, en histoire de l'art ou en géographie, dans les relations internationales ou les études culturelles, de nombreuses chercheuses, de nombreux historiens se sont attelé·e·s à décrire les dispositifs et les représentations de la vue aérienne, autant dans une perspective historique (Newhall 1969 ; Virilio 1984 ; Siegert 1992 ; Asendorf 1996 ; Cosgrove 2001 ; Castro 2011 ; Dorrian et Pousin 2012 ; Lampe 2013 ; Grevsmühl 2014 ; Kaplan 2017 ; Nowak 2018 ; Bousquet 2018) que par rapport à des dispositifs très contemporains (Gregory 2011 ; Chamayou 2013 ; Belisle 2020).

Le numéro 6 de la revue *Transbordeur* souhaite revisiter cette histoire de la vue d'en haut en éclairant en particulier sa dimension politique et épistémologique. Nous privilégions ainsi la notion d'« image verticale » à celle, plus générique, de vue aérienne. Celle-ci nous permet de renvoyer non seulement à un arrangement spatial spécifique, mais également de souligner les relations de pouvoir qui le soutiennent et le modélisent. À la fois représentation et matérialisation des rapports de domination coloniale et impérialiste ou de politiques de surveillance policière et militaire, l'image verticale est productrice d'un savoir qui forge ces rapports et les rend possibles ; à l'inverse, dans une démarche militante ou citoyenne, elle peut fournir une preuve permettant d'exposer et de dénoncer la violence et l'illégalité des agressions commises par des acteurs étatiques et institutionnels. Ainsi, nous souhaitons en particulier penser

l'image verticale dans le contexte actuel marqué à la fois par la surveillance massive des populations en raison de la pandémie COVID-19 et par les mobilisations internationales récentes au nom de Black Lives Matter qui font suite à des violences policières dont l'histoire longue et meurtrière a été tragiquement rappelée à travers l'assassinat de Georges Floyd. Les événements des derniers mois ont produit d'innombrables images verticales, des caméras de surveillances thermiques et flux audiovisuels captés par des drones aux enregistrements des manifestant·e·s documentant la répression policière depuis « le bas ». Le numéro 6 de *Transbordeur* propose de réfléchir à ce moment en investiguant les politiques et les histoires de ces images dans une perspective pluridisciplinaire.

Les travaux mobilisant la notion de verticalité témoignent de sa fécondité pour l'analyse critique d'un espace façonné non plus en deux, mais en trois dimensions. Ainsi, Eyal Weizman discute les *politiques de verticalité* qui sous-tendent la colonisation des territoires palestiniens par Israël. Pour Weizman, l'État israélien conçoit son occupation non plus selon les représentations cartographiques d'un territoire planaire, mais selon une conception de l'espace englobant le « sous-sol » (creusé notamment par des tunnels entre les territoires occupés, ou excavé par des fouilles archéologiques censées fournir les preuves d'un droit territorial remontant aux temps bibliques) et les airs (via le contrôle de l'espace aérien) (Weizman 2002). Plus proche de notre préoccupation sur une histoire visuelle de la verticalité, l'ouvrage récemment publié par Lisa Parks *Rethinking Media Coverage. Vertical Mediations and the War on Terror* (Parks 2018) constitue l'aboutissement d'une réflexion entamée dans les années 2010 autour de la guerre des drones. Dans son travail, Parks conceptualise le drone comme médium qui littéralement inscrit sa trace sur terre : les multiples dimensions de l'espace vertical, qu'elle définit comme volume englobant tous les « niveaux » du sol à l'orbite, sont modifiées par la circulation du drone armé (Parks 2019). Selon la chercheuse américaine, l'impérialisme américain se fonde sur une *hégémonie verticale* qui conçoit que l'empire territorial ne peut se constituer sans le contrôle des airs, du GPS ou du spectre électromagnétique. Abordant l'espace vertical comme espace stratifié et dynamique, Parks désigne par *médiations verticales* toutes les productions audiovisuelles (de l'émission télévisuelle aux images par drones) qui matérialisent ou rendent visibles ces nombreux enjeux de pouvoir, qu'ils soient territoriaux, militaires ou encore infrastructurels (Parks 2018). Également en lien direct à la thématique proposée dans cet appel, on peut mentionner le volume collectif *From Above : War, Violence, Verticality* qui adopte une perspective historique et interdisciplinaire pour discuter la structuration visuelle des espaces verticaux en tant qu'elle perpétue et renforce différentes formes de savoirs et de violences (Adey et alii 2014). Les contributions à cet ouvrage – abordant des sujets aussi variés que la cartographie aérienne au service du projet colonial de l'empire britannique ou l'initiative *Transparent Earth* du département de la défense américain – fournissent une cadre de référence pour penser l'articulation entre histoire visuelle et espace vertical.

Prenant appui sur ces divers travaux, le numéro 6 de *Transbordeur* invite à penser l'histoire des vues aériennes à la croisée de l'histoire du capitalisme, des colonialismes et impérialismes ainsi que de la militarisation. Sans se restreindre aux exemples évoqués, nous invitons des contributions qui s'inscrivent dans un ou plusieurs des axes suivants :

- *Les dispositifs de l'image verticale*

L'image verticale a une histoire matérielle, médiatique et technique qu'il s'agit de décrire et de contextualiser au sein des espaces institutionnels qui s'appuient sur sa valeur épistémologique et politique. Ainsi, nous sommes intéressé·e·s par des communications qui se penchent sur la multiplicité de dispositifs producteurs d'images verticales. La revue *Transbordeur* se dédiant en premier lieu à l'histoire de la photographie au sens large, nous invitons des contributions sur des dispositifs photographiques (par ex. le pigeon photographique, la stéréoscopie aérienne ou la photographie sérielle d'un Oskar Messter), sans toutefois nous limiter à une histoire photographique de l'image verticale. Ainsi, des contributions sur le cinéma d'aviation ou sur des dispositifs numériques tel que *Google Earth*, la modélisation 3D ou la réalité augmentée trouveront également leur place dans le numéro.

- *La logistique de l'image verticale*

Le champ vertical est organisé par des infrastructures plus ou moins visibles, des paraboles de satellites aux tranchées militaires, qui révèlent la matérialité de l'air et du sol. L'organisation infrastructurelle du champ vertical est constitutive de l'image verticale, même si cette dernière efface souvent les traces de ses conditions de possibilités. Nous souhaitons réfléchir à l'« épaisseur » de l'image aérienne à travers des contributions qui, par exemple, s'intéressent à des technologies de communication visuelles telles que le radar ou le satellite ou qui se penchent sur le rôle des *control rooms* dans les dispositifs de surveillance planétaire. Nous serions également ravi·e·s d'accueillir des propositions qui font un lien avec la thématique du numéro 3 de notre revue, à savoir la photographie et les technologies de l'information, et qui analysent les liens entre l'image verticale et les nouvelles infrastructures informationnelles, telles que les bases de données et, bien sûr, Internet et les réseaux numériques.

- *Retournements de l'image verticale*

Si la verticalité est ici en premier lieu appréhendée en tant qu'organisation d'un « haut » vers le « bas », nous cherchons également des contributions qui proposent un renversement de cette perspective en se plaçant non pas dans les airs, mais sur terre. Ainsi, il est possible de se pencher sur les différentes stratégies de camouflage terrestres visant à tromper le regard depuis les airs ou

d'interroger l'histoire de la « sousveillance » en tant que forme contestataire du régime visuel vertical. Il est également possible de réfléchir à la « non-lisibilité » d'une vue aérienne, dont le déchiffrement et la compréhension ne sont rarement immédiats ni naturellement donnés mais nécessitent un apprentissage perceptif et cognitif qui fait potentiellement place aux erreurs et « fausses » lectures. La réflexion depuis le « bas » permet finalement de porter l'attention sur les territoires et les corps visés par le regard aérien et d'analyser les effets sur les populations ciblées d'un régime scopique intimement articulé à des violences coloniales, racistes et policières. Dans cette perspective, nous souhaitons également inclure des travaux analysant l'appropriation des images verticales par des artistes et activistes qui, à l'instar de Hito Steyerl ou de Forensic Architecture, les utilisent comme matière première à leur démarche critique.

- *Circulations de l'image verticale*

Si la notion d'image verticale nous amène à penser l'histoire des vues d'en haut à la croisée d'une histoire des conflits et des conquêtes, notre réflexion ne doit pas négliger la circulation des images, dont l'esthétique et les formes de connaissances qu'elles produisent ont depuis longtemps irrigué la culture visuelle scientifique et populaire. Nous souhaitons ainsi accueillir des communications qui discutent le transfert, la circulation ou les enchevêtements des images militaires et civiles, que ce soit dans une perspective historique (l'histoire de la photomosaïque ou du panorama) ou plus contemporaine : le développement du *consumer drone* et de son imagerie; les technologies de surveillance numériques mobilisées par le capitalisme de surveillance (Zuboff 2019) et les récentes stratégies policières face à des mobilisations massives.

- *Théories de l'image verticale*

Nous souhaitons investiguer les théories et épistémologies de l'image verticale à travers des contributions qui se proposent de développer une réflexion à partir d'auteur·e·s et notions issues de travaux féministes et postcoloniaux, de philosophie politique ou plus généralement de théorie des médias, afin de déconstruire la valeur politique du régime scopique de la vue aérienne. Ainsi, Donna Haraway désigne comme « God Trick » cet a priori épistémologique qui identifie la vue d'en haut au regard omniscient et abstrait ; elle souligne l'importance de comprendre le savoir comme savoir situé, et donc de définir le regard depuis le haut comme regard arrimé à un corps, une subjectivité, ou un faisceau de pouvoir (Haraway 2009). D'autres notions, telles que celle d'image opérationnelle proposée par Harun Farocki, de photographie « non-humaine » de Joanna Zylinska ou celle des *seeing machines* de Trevor Paglen pourraient également venir nourrir une réflexion sur les épistémologies de l'image verticale et sur la relation entre la vision et la machine.

Nous invitons des soumissions de chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales qui peuvent enrichir la réflexion sur ces questions et sur l'histoire et les politiques de l'image verticale plus largement.

La publication du numéro 6 de la revue *Transbordeur* est précédée par une journée d'étude en février 2021, qui réunira les futures auteur·e·s à l'Université de Lausanne et permettra de construire un échange entre les participant·e·s et les éditeur·e·s. La démarche associant une rencontre et l'élaboration d'un dossier de revue nécessite un calendrier resserré que les auteur·e·s s'engagent à respecter au moment de la soumission de leur proposition.

## Direction du dossier

Claus Gunti et Anne-Katrin Weber, Université de Lausanne (UNIL)

## Calendrier

<b>15 septembre 2020</b>	<b>abstracts</b>
30 septembre 2020	réponse aux auteur·e·s
<b>30 janvier 2021</b>	<b>première version des articles</b>
Fin février 2021	journée d'étude à l'Université de Lausanne
<b>30 avril 2021</b>	<b>deuxième version des articles</b>
Février 2022	parution

## Informations

Les textes peuvent être soumis en français, allemand, italien et anglais.

**L'abstract ne doit pas excéder les 600 mots.** Il est accompagné d'un dossier iconographique (6-8 images), d'une brève bibliographie et d'une notice biographique.

Le fait d'adresser un article à la revue suppose que les auteur·e·s ont pris connaissance et acceptent les directives éditoriales ainsi que le protocole de rédaction.

Les contributions peuvent être adressées à **Claus.Gunti@unil.ch** et **Anne-Katrin.Weber@unil.ch**

## Ouvrages cités

- Adey, Peter, Mark Whitehead, et Alison J. Williams (dir.) (2014). *From Above: War, Violence, and Verticality*. Londres : C. Hurst & Co Publishers Ltd.
- Asendorf, Christoph (2013 [1996]). Super Constellation. L'influence de l'aéronautique sur les arts et la culture. Paris : Éditions Macula.
- Belisle, Brooke (2020). « Whole World within Reach: Google Earth VR ». *Journal of Visual Culture* 19, n° 1: 112-36.

- Bousquet, Antoine (2018). *The Eye of War. Military Perception from the Telescope to the Drone*. Minneapolis : Minnesota University Press.
- Castro, Teresa (2011). La pensée cartographique des images : Cinéma et culture visuelle. Lyon : Aléas.
- Chamayou, Grégoire (2013). *La théorie du drone*. Paris : La Fabrique.
- Cosgrove, Denis E. (2001). Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination. Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Dorrian, Mark, et Frédéric Pousin (dir.) (2012). *Vues aériennes : seize études pour une histoire culturelle*. Genève : Métis Presses.
- Haraway, Donna (2009). *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*. Traduit par Oristelle Bonis. Nîmes : Jacqueline Chambon.
- Gregory, Derek (2011). « From a view to a kill : drones and late modern war ». *Theory Culture Society*, n° 28: 188-215.
- Grevsmühl, Sebastian Vincent (2014). La Terre vue d'en haut. L'invention de l'environnement global. Paris: Seuil.
- Kaplan, Caren (2017). *Aerial Aftermaths: Wartime from Above*. Durham : Duke University Press
- Lampe, Angela (2013). *Vues d'en haut*. Metz : Éditions du Centre Pompidou-Metz
- Newhall, Beaumont (1969). Airborne Camera: The World from the Air and Outer Space. New York : Hastings House.
- Nowak, Lars (dir.) (2018). *Medien - Krieg - Raum*. Paderborn : Wilhelm Fink Verlag
- Parks, Lisa (2018). Rethinking Media Coverage. Vertical Mediation and the War on Terror. New York : Routledge.
- Parks, Lisa (2019). « Guerre des drones, médiation verticale et la classe ciblée ». Traduit par Marie Sandoz. *A contrario* 29, n°2 : 25-34.
- Siegert, Bernhard (1992). « Luftwaffe Fotografie. Luftkrieg als Bildverarbeitungssystem 1911-1921 ». *Fotogeschichte. Beiträge zur Geschichte und Ästhetik der Fotografie* 12, n° 45-46 : 41-54.
- Virilio, Paul (1984). *Guerre et cinéma I. Logistique de la perception*. Paris : Cahiers du cinéma / Éditions de l'Étoile.
- Weizman, Eyal (2002). *Introduction to the Politics of Verticality*. [opendemocracy.net](http://opendemocracy.net)
- Zuboff, Shoshana (2019). The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power. New York : Public Affairs.